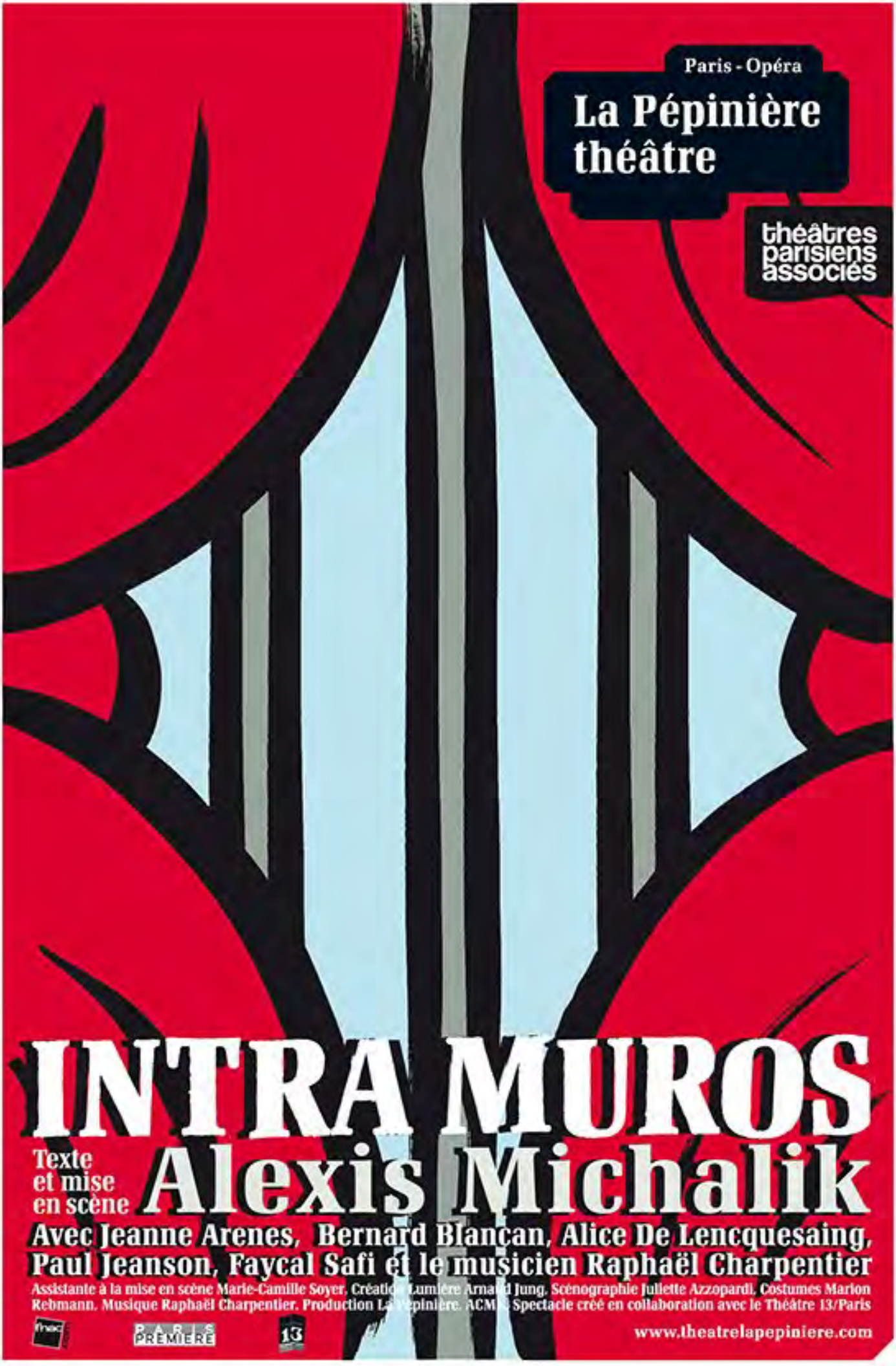

Paris - Opéra
La Pépinière théâtre
théâtres parisiens associés
INTRA MUROS
Texte et mise en scène Alexis Michalik
Avec Jeanne Arenes, Bernard Blancan, Alice De Lencquesaing, Paul Jeanson, Faycal Safi et le musicien Raphaël Charpentier
Assistante à la mise en scène Marie-Camille Soyer. Création Lumière Arnaud Jung. Scénographie Juliette Azzopardi. Costumes Marion Rebmann. Musique Raphaël Charpentier. Production La Pépinière. ACM. Spectacle créé en collaboration avec le Théâtre 13/Paris
fnac
PARIS PREMIERE
13
www.theatrelapepiniere.com



SCÈNE ENTRETIEN

# Alexis Michalik

## « L'évasion est la fonction première du théâtre »

MARY BROWN

**Après les succès du « Porteur d'Histoire », du « Cercle des illusionnistes » et d'« Edmond », l'auteur et metteur en scène Alexis Michalik s'enferme dans une prison. Habitué à se nourrir de l'histoire pour raconter les siennes, il signe, avec « Intra Muros », une pièce drôle, tragique, et rythmée par un multi-instrumentiste.**

**HD. Que signifie le titre « Intra Muros » ?**

**Alexis Michalik.** Au départ, je voulais l'appeler « le Quatrième Mur », mais le titre était déjà pris. Il fallait une expression qui parle et évoque la prison avec également une petite référence au théâtre. « Intra Muros » désigne aussi le Festival d'Avignon. Il y a Avignon intra-muros et extra-muros. Contrairement à mes autres pièces, elle pourrait se passer n'importe où. « Le Porteur d'Histoire », « le Cercle des illusionnistes » ou « Edmond » sont très ancrés dans l'histoire de France, alors qu'« Intra Muros » pourrait se passer aux États-Unis, au Brésil, en Angleterre… le titre me semblait adéquat.

**HD. L'intrigue se déroule à Nevers…**

**A. M.** Oui, mais ce n'est pas extrêmement précis sur la géographie. On devine qu'Ange, l'un des détenus, est corse, mais ce n'est jamais spécifié. On parle de la cause. Je voulais que ce soit adaptable à n'importe quelle cause : le djihad, celle des Portoricains ou des Mexicains aux États-Unis, celle des Basques ou des Irlandais. Le principe n'est pas de parler spécifiquement des raisons ou de pointer du doigt quoi que ce soit, mais de partir de quelqu'un qui se retrouve là pour une raison, un engagement de jeunesse.

**HD. Paradoxalement, le spectacle se passe en prison mais il travaille beaucoup sur l'imaginaire, l'évasion…**

**A. M.** L'évasion est la fonction primaire du théâtre. Évidemment, on n'est pas dupes. On se retrouve confinés ensemble dans une salle. Mais le pouvoir évocateur d'une histoire peut, si c'est bien fait, nous emmener bien plus loin qu'on ne l'imagine sans pour autant bouger de son fauteuil. J'essaie de captiver le spectateur suffisamment pour qu'il plonge complètement dans cette histoire. Dans « Intra Muros », il y a cette mise en abîme parce que c'est un cours de théâtre en prison. C'est un faux huis clos. Par le théâtre, on s'évade.

**HD. Pourquoi délaissez-vous, pour la première fois, l'histoire ?**

**A. M.** J'avais fait un peu le tour et je ne voulais pas être catégorisé. « Intra Muros » est une histoire qui m'a heurté. Je suis allé rencontrer les détenus d'une centrale pour y recevoir un prix, gagné avec un court métrage. Avec l'actrice, on a passé deux heures à discuter avec les détenus. Ils ont une perception du temps très différente. Ils voient beaucoup de films, certains lisent. Le temps peut être une force incroyablement créatrice ou destructrice. Elle peut nous écraser ou on peut l'utiliser en se disant : « Si je fais un peu tous les jours, au bout d'un, cinq ou dix ans, le résultat sera énorme. » Je suis passé par cette thématique. Je ne voulais pas faire une pièce de prison traditionnelle. Je voulais m'intéresser à des personnages réalistes dans cette situation d'incarcération. Leurs vraies possibilités de s'en sortir ne sont pas très grandes.



On parle de la cause, n'importe laquelle pourvu que ce soit celle qui ait conduit en prison.

ALEJANDRO GUERRERO / THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE

**HD. Pourquoi portez-vous ce regard constant sur la vie des créateurs ?**

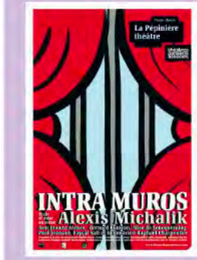
**A. M.** Globalement, on parle de soi, de ce qu'on connaît. Ce n'est pas de l'autofiction, je ne raconte pas ma vie sur scène. Mais je reviens toujours à ce qui me fait vibrer. Il y a toujours le théâtre, en filigrane ou au cœur de la pièce. La figure du créateur est toujours la figure héroïque. Les créateurs font avancer le monde. C'est ceux qui ont une idée. Et comme pour une religion, des gens décident de les suivre ou pas. Le théâtre est une religion athée.

**HD. En quoi votre théâtre est-il populaire ?**

**A. M.** Il l'est au sens où il n'est pas élitiste. Il peut à la fois parler à des gens qui ne sont jamais allés au théâtre et ne connaissent pas son langage parce que, tout simplement, il raconte une histoire, et à des gens qui ont l'habitude d'y aller. Je cite souvent Shakespeare comme exemple, parce que c'est le plus grand auteur populaire. Contrairement à Molière, qui propose son théâtre à la bourgeoisie, Shakespeare s'adresse autant aux nobles qu'au peuple. Il y a à la fois de la comédie très crue, de la poésie sublime et une histoire passionnante. C'est un bon scénariste, un auteur de comédies et un poète. Une pièce qui réunit ces trois qualités est une pièce populaire. ★

*« De la comédie, de la poésie et une histoire passionnante : Shakespeare est le plus grand auteur populaire. »*

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELINARD**
**mmelinard@humadimanche.fr**




## INTRA MUROS. L'ÉCHAPPÉE BELLE

**Alexis Michalik écrit tel un alchimiste, transformant en or des récits imprégnés d'histoire, de parcours entremêlés, de péripéties croustillantes où personnages réels et inventés entrent en collision pour fabriquer des fictions captivantes. En ancrant son intrigue dans le monde contemporain, Alexis Michalik sort avec brio de sa zone de confort, confinant ses comédiens dans le huis clos d'une prison. Richard, metteur en scène dans le creux de la vague, accepte d'animer un atelier de théâtre dans une centrale pénitentiaire. Accompagné de Jeanne, son ex-femme et son actrice fétiche, et d'Alice, une animatrice en milieu carcéral inexpérimentée, il entend s'en servir pour rebondir professionnellement. Mais seuls deux détenus, Kevin, jeune révolté, dommage collatéral d'une famille à la dérive, et Ange, un militant politique mutique derrière les barreaux depuis vingt-huit ans, se présentent. Il assure néanmoins le cours. Les fils de la narration se dénouent au fur et à mesure, dans des ruptures de ton fulgurantes. Passant sans vergogne de la comédie au (mélo) drame, rythmé par les compositions inspirées d'un multi-instrumentiste, « Intra Muros », créé au printemps dernier à Paris pour l'inauguration du nouveau Théâtre 13 puis poli en Avignon, a pris une nouvelle dimension. Dans un découpage très cinématographique, la pièce, défendue par une distribution impeccable, a trouvé sa forme adéquate en convoquant brillamment les artifices du théâtre.** M. M.

« Intra Muros » écrit et mis en scène par Alexis Michalik, au Théâtre de la Pépinière (Paris) jusqu'au 16 décembre.
Et aussi « Edmond », au Théâtre du Palais-Royal jusqu'au 31 janvier 2018 et en tournée dans toute la France jusqu'au 2 juin 2018.
« Le Cercle des illusionnistes », en tournée à partir du 6 octobre, jusqu'au 15 juin 2018.
« Le Porteur d'Histoire », au Théâtre des Béliers parisiens jusqu'au 11 novembre.

ELLE

# Intra-Muros : elle est comment, la nouvelle pièce d'Alexis Michalik ?

Publié le 20 septembre 2017 à 14h28 ©Getty

Il est l'homme aux cinq Molière de la dernière cérémonie, ce gaillard au physique avantageux dont le théâtre et les spectateurs se sont amourachés depuis quelques années. Pas beaucoup, il est jeune, 34 ans. Pas un âge pour régner sur la scène française et pourtant. Si jadis on allait voir un Molière, un Feydeau, un Labiche ou un Jaoui-Bacri, aujourd'hui, c'est Michalik l'auteur qui parvient à remplir les salles sur la renommée de sa seule plume.

« Le Cercle des illusionistes » , « Le Porteur d'histoire » , « Edmond » … En trois pièces, celui qui joua aussi dans « Diane, femme flic » sur TF1, et continue de camper Damien dans la série de Canal+ « Kaboul Kitchen » a su se faire un nom dans ce milieu très fermé. Inattendu, très érudit, faisant appel à des comédiens méconnus dont le talent est mis en lumière par une mise en scène toujours irréprochable, les pièces d'Alexis Michalik sont incomparables.



Une patte, voilà. C'est le mot qui vient lorsqu'on sort de « Intra-Muros », la dernière-née, actuellement à l'affiche du théâtre de la Pépinière (depuis le 14 septembre) et jouée depuis février au Théâtre 13. « Intra-Muros » met en scène deux prisonniers venus suivre un atelier de théâtre sous l'autorité d'un metteur en scène et de deux femmes dont on ne sait pas grand chose. Au fil du récit, construit comme un puzzle dont les pièces finissent par s'emboîter, chacun se révélera peu à peu, alors que le récit s'accélère, qu'on se laisse prendre une fois de plus par ce conteur d'histoire hors pair, avant que les destins de ces cinq-là ne s'entrelacent, comme souvent, dans le théâtre de l'auteur. Alors oui, on peut arguer qu'on reconnaît des « trucs », des ficelles, des similitudes, des tours de passe-passe auxquels on se souvient d'avoir assisté. Mais n'est-ce pas là le propre d'un « univers », comme on dit en télé-réalité ? Plus actuel, plus social aussi, ce récit-là semble s'affranchir des modèles, même si Hugo et Musset rejaillissent, en mode caméo verbal. On ne se refait pas. Les acteurs sont déterminés, solaires. Pleins de cette énergie qui tient en haleine même lorsqu'on est calé dans un petit siège de velours rouge un mardi soir pluvieux, et vous emporte pour deux heures de fable qu'on écoute avec la joie enfantine d'un gamin à qui on lit une histoire avant d'aller se coucher. Bref, une belle réussite.

Et dire qu'il y en aura plein d'autres !



© Alejandro Guerrero

# [CRITIQUE] “Intra Muros” (2017) : Alexis Michalik en prison

Antoine Corte 2017-10-30 Laissez-nous un commentaire

***Intra Muros* est la nouvelle pièce de théâtre d’Alexis Michalik. Ce prodige de l’art dramatique pose les valises de son spectacle au théâtre La Pépinière pour des représentations à guichet fermé. Nous avons pu nous glisser dans la salle. Notre avis et critique.**

## Synopsis :

Richard (**Paul Jeanson**), professeur de théâtre, se rend avec son actrice fétiche (**Jeanne Arène**) dans une centrale pour donner des cours à des prisonniers. Ils sont accueillis par une jeune assistante sociale candide (**Alice de Lencquesaing)** qui remplace sa patronne. Au cours, deux détenus uniquement se présentent. Il y a Ange (**Bernard Blancan**), un corse sauvage et silencieux d’une cinquantaine d’année, et Kevin (**Fayçal Safi**), un jeune de banlieue désaxé. Malgré le manque d’entrain des participants, Richard va essayer d’accomplir sa mission.

## *Intra Muros*, nouvelle quête autour du temps

C’est lors d’une visite en prison pour présenter l’un de ses courts-métrages qu’**Alexis Michalik** a l’idée de cette pièce. Les échanges que le metteur en scène a avec les prisonniers lui laissent imaginer une situation fictionnelle

où s'entrecoupe des pans de la vie de chacun. **Alexis Michalik** n'est pas le premier à s'intéresser à l'art dans le centre de détention. La pièce ***La Grande évasion*** **(Youssef Bouchikhi)** raconte également le quotidien de détenus inscrits dans un atelier théâtre pour obtenir une remise de peine. Cependant, ***Intra Muros*** aborde un angle complètement différent en axant son récit sur le passé de ses personnages, plus que sur le cours en lui-même. L'assistante sociale prévient pourtant le professeur en début de pièce : il ne faut pas leurs parler des raisons de leur incarcération. Malgré cette interdiction, l'histoire va peu à peu se focaliser uniquement sur ces passés riches et imprévisibles.

Comme pour ses précédentes réalisations, **Alexis Michalik** joue avec le temps. On est certes dans un voyage à plus petite échelle que pour ***Edmond*** ou ***Le Porteur d'histoire***. On sent pourtant l'appétence de l'auteur pour bouleverser la linéarité afin notamment de créer surprises et rebondissements. La grande qualité d'***Intra Muros*** résulte plus de sa mise en scène élaborée. Il y a notamment cette continuité dans le mouvement des comédiens entre chaque scène qui font office de transition. Une main tendue dans le passé, l'est dans le présent. La connexion est parfaite pour permettre un voyage dans le psyché des protagonistes.

# Jeanne Arènes tient le rythme de la pièce

Arborant un genre hybride, oscillant entre une pièce dramatique ponctuée de répliques comiques, c'est dans sa dernière partie qu'***Intra Muros*** est le moins captivant. Une fois les personnages mis à nu, il y a un virage dans la construction du récit qui perturbe. Moins limpide, les intentions d' **Alexis Michalik** reste plus mystérieuse dans son final.

Côté comédien, on aimait déjà beaucoup **Alice de Lencquesaing** pour l'avoir vu explosé au cinéma, notamment dans ***Réparer les vivants*** **(Katell Quillévéré)**. Son passage au théâtre est couronné de succès avec ***Intra Muros***. C'est cependant **Jeanne Arènes** qui explose à nos yeux. Celle qui détient un molière tient le rythme de la pièce, susceptible autant de faire rire que pleurer.

**Intra Muros** est dans la continuité des autres pièces d'**Alexis Michalik** qui utilise le temps pour faire ressortir un désordre social. On reste captivé.

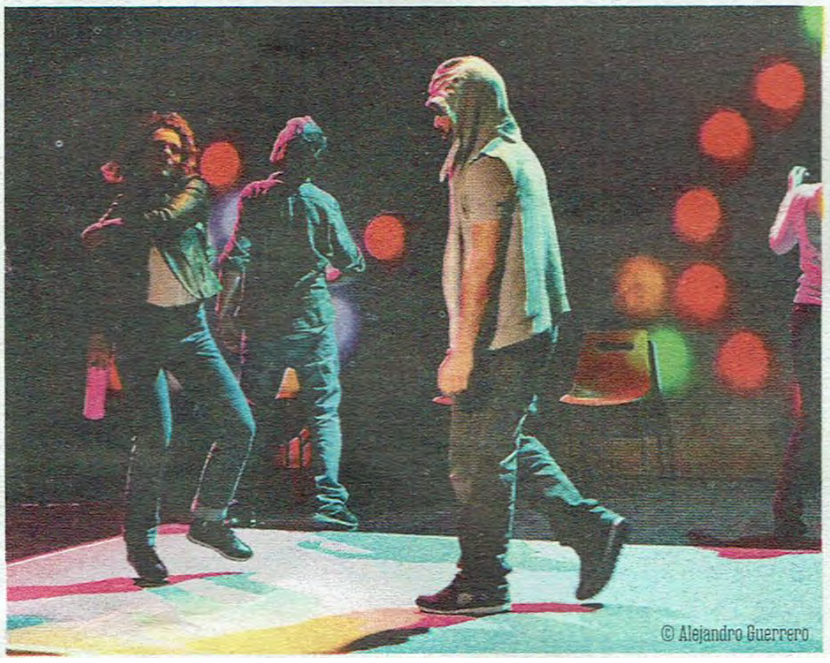
ANOUS PARIS
www.anous.fr

## huis clos carcéral

# Intra Muros

●●●●○

Voilà un cerveau qu'on aimerait disséquer pour en connaître le mécanisme. Par quel mystère Alexis Michalik nous captive-t-il encore après trois succès retentissants ? Plus sociétale et émouvante que *Le Porteur d'histoire, Le Cercle des Illusionnistes* ou *Edmond*, la dernière création du jeune et prolixe auteur-metteur en scène – désormais désigné comme l'enfant chéri du public –, était très attendue. Elle nous attrape d'emblée par une question liminaire qui pulvérise le quatrième mur : *« Qu'est-ce que le théâtre? Un endroit où il se passe toujours quelque chose, où on s'ennuie parfois mais où on vous parle de l'émotion du personnage »*. Du Michalik pur jus: chez lui, la scène est un lieu de partage, l'espace des émerveillements toujours retrouvés. La suite aura lieu dans une prison. Un metteur en scène sur le retour, flanqué de l'une de ses anciennes actrices et d'une assistante sociale apprentie, vient y proposer un atelier théâtre; mais seuls deux détenus se présentent, et encore, pas très motivés: Ange (quinqua muré dans le silence) et Kevin (jeune à vif). Déstabilisé, l'homme de scène leur demande alors de se raconter. Très efficacement articulé autour de cinq destins qui s'assemblent ou se confrontent les uns aux autres, ce palpitant huis clos carcéral s'aventure en lisière du polar psychologique. Le dispositif est simple (décors et costumes de fortune) mais redoutable. Avec Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier (chargé d'envelopper l'ensemble d'une tension mystérieuse) tous magnifiquement impliqués, Michalik persiste et signe. Avec cette inventivité et cette exaltation qui confèrent à l'expression des sentiments une grande puissance. Un vrai porteur d'histoire._



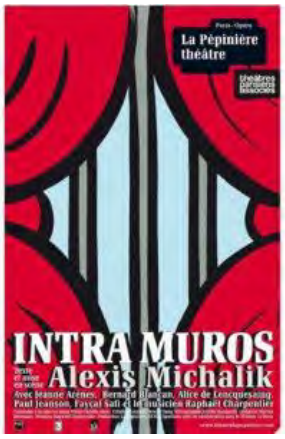
© Alejandro Guerrero

etat-CRITIQUE.com

# Intramuros, Alexis Michalik, Pépinière Théâtre

★★★★★

Posted By Estelle Grenon | 0 comments




« Intra-Muros » c'est l'histoire d'un atelier théâtre en prison. Ange, criminel corse récidiviste, condamné pour crime passionnel et Kevin, jeune écorché vif, bavard et dragueur vont découvrir cet art. Avec l'aide d'un metteur en scène ils vont apprendre à se mettre dans la peau de l'autre, à sortir leurs émotions, à jouer l'heure où tout a basculé.
On retrouve le génie du jeune auteur : un texte fort, des histoires qui s'entrecroisent, du rythme, d'excellents comédiens aux rôles multiples, une mise en scène inventive servie par de la musique jouée en live.

A la différence des autres pièces d'Alexis Michalik, on ne fait pas de grands sauts dans l'histoire si ce n'est celle des détenus et du metteur en scène. Sur nos fauteuils, on partage une sensation douce-amère d'être dans un ailleurs pas si irréel. La nouvelle pièce du virtuose est engagée, oppressante, plus sombre que les autres.
Entre série policière et fable à la Pagnol, avec humour et gravité, la grâce Michalik opère. On saisit les réalités du monde carcéral : la colère, la violence, le temps qui s'écoule lentement, les parloirs. Mais aussi l'amitié, la culpabilité, le souvenir d'un amour à la Marius et Jeannette. Les personnes s'éloignent, se rapprochent, se dévoilent.

Récompensé par deux Molières pour Le Cercle des illusionnistes et cinq Molières pour Edmond, le jeune auteur et metteur en scène est là où on ne l'attend pas. Inspiré par sa rencontre avec des détenus, il nous transporte entre les murs. Les murs réels de la prison. Les murs intérieurs des hommes hantés par le souvenir ou l'espoir de résilience.

C'est drôle. C'est émouvant. C'est percutant. On recommande.

« La vie c'est être traversé par des émotions, sinon c'est pas la vie. »

L'homme du dimanche



Alexis Michalik, le 28 octobre au Théâtre la Pépinière, à Paris.
CORENTIN FOHLEN/DIVERGENCE POUR LE JDD

# Porteur d'histoires

## Alexis Michalik

**L'auteur et metteur en scène à succès, inventeur d'une nouvelle narration théâtrale, réalise l'exploit d'être trois fois à l'affiche à Paris. En attendant d'adapter « Edmond » au cinéma et de rejouer la comédie**

Quand il vous reçoit, c'est en toute simplicité. Au zinc du café en bas de chez lui, où il a ses habitudes et apprécie d'être traité aux petits oignons. En jean, tee-shirt et baskets, un peu froissé mais le sourire en bandoulière. Alexis Michalik aurait pourtant toutes les raisons de se la jouer grand seigneur et de se pousser du col, comme certains dans son métier. Quel auteur peut se vanter d'avoir trois de ses pièces jouées en même temps à Paris ? Et de voir les spectateurs s'y presser sans se lasser ? En quelques années, le fringant jeune homme de bientôt 35 ans s'est imposé comme le nouveau Midas du théâtre français. Tous les textes qu'il écrit et met en scène se transforment en succès : *Le Porteur d'histoire* (créé en 2011 et actuellement joué aux Béliers), *Le Cercle des illusionnistes* (2014), *Edmond* (à l'affiche du Palais-Royal depuis septembre 2016) et aujourd'hui *Intra Muros* (à la Pépinière).

S'il n'est pas peu fier, Alexis Michalik a le triomphe modeste. « *Je suis conscient de vivre une chose extraordinaire.* » Parce qu'il sait qu'il suffit d'une mauvaise pièce pour se voir bouder par le public et renvoyer à la case départ. Alors l'enthousiaste créateur continue de mettre tout en œuvre pour surprendre, avec un sens de la narration aussi particulier qu'audacieux, romanesque et foisonnant, ménageant l'effet et la surprise. Une chose qu'il a apprise adolescent en découvrant les pièces de Peter Brook, Wajdi Mouawad et Simon McBurney. Puis à Avignon, en montant des spectacles dans le Off : « *Tout repose sur le bouche-à-oreille. En dix ans de festival, je me suis pris des claques, je me suis remis en question et j'ai finalement compris. Si vous voulez tirer votre épingle du jeu, il n'y a pas d'autre solution que d'être original et d'étonner. Si le spectacle est bon, il marche ; s'il est mauvais, il dégage.* »

Contrairement à beaucoup de pièces qui misent sur la notoriété des comédiens pour attirer le spectateur, la seule star chez Michalik, c'est l'histoire. « *Parce que cela ne coûte pas cher et que c'est plus simple à mettre en scène, l'intrigue se passe souvent, dans le théâtre privé, autour d'un canapé dans un intérieur bourgeois. Un frein à l'imagination et à l'inventivité ! Moi, je me laisse percuter par une histoire, et je cherche ensuite comment la faire vivre sur les planches.* » Cette passion pour les mots et les rebondissements qui claquent, l'auteur la doit à ses parents. Un père artiste peintre et une mère traductrice de livres d'art l'ont emmené très tôt au théâtre, mais aussi à la bibliothèque pour faire oublier qu'à la maison il n'y avait pas la télé. Le jeune Alexis dévore les romans d'aventures et les bandes dessinées tout autant que les films. Il se rêve acteur, intègre un club de théâtre en terminale, entre au conservatoire d'art dramatique du 19e arrondissement de Paris puis au Conservatoire national, mais ne s'y éternise pas. On lui offre des seconds rôles à la télévision. « *Je vivais plutôt bien de mon métier, mais cela ne me suffisait pas. Je me suis dit que toutes les histoires que j'écrivais, je pouvais essayer de les raconter sur scène. Je n'aurais jamais imaginé que le succès, je le connaîtrais grâce à mes mots plutôt qu'à mon jeu d'acteur.* »

Récompensé par de multiples César, courtisé par les directeurs des grands théâtres, adapté à l'étranger, Alexis Michalik est aujourd'hui au carrefour de tous les possibles. Mais il veut prendre son temps avant de négocier un nouveau virage. Il y a trois ans, le jeune homme trop pressé et pressuré a failli exploser en vol. « *Les projets s'enchaînaient tellement bien, je ne pouvais pas passer à côté d'une belle aventure professionnelle* », résume-t-il. Un burn-out l'a convaincu de mettre la pédale douce. « *Comme je suis le metteur en scène de mes pièces, je me fais un devoir de tout superviser. Mais s'il est nécessaire d'avoir un temps d'avance sur scène, il faut garder du recul à la ville. À vouloir tout faire, on oublie de vivre et on meurt plus vite.* » Cette année, le trentenaire rasséréné a beaucoup voyagé pour s'aérer : en Polynésie, en Thaïlande, au Mexique, en Grèce, au Portugal… Libéré de toute urgence à faire ses preuves : « *Si tout s'arrêtait demain*, assure-t-il, *je serais comblé. Je n'ai jamais cherché à en avoir plus, juste à faire toujours mieux.* »

**« Il n'y a pas d'autre solution que d'être original et d'étonner »**

Mais quand même excité à l'idée de savoir ce que sera la suite de son histoire. La tête toujours pleine d'envies qui fourmillent. Au printemps prochain, le metteur en scène de théâtre passera derrière la caméra pour adapter *Edmond* au cinéma. « *Je l'avais d'abord écrit sous forme de scénario mais n'ayant pas réussi à trouver de financement, j'en avais fait une pièce. Suite au succès sur les planches, les producteurs sont revenus tout seuls ! Mais il n'y a pas d'amertume. Pour avancer, il faut savoir ne pas prendre les choses personnellement, accepter les compromis, oublier les rancœurs et partager le butin. Le plus important, c'est de choisir ses batailles et de continuer à créer.* » Alexis Michalik devrait aussi y faire l'acteur, juste par plaisir. Il a repris goût au jeu lors du tournage du *Chant du loup*, premier long métrage d'Antonin Baudry, le scénariste de *Quai d'Orsay*. Il y incarne un militaire sur un sous-marin, aux côtés d'Omar Sy et de Reda Kateb. « *Ils savaient vaguement qui j'étais, mais n'avaient pas vu mes pièces. Mon succès au théâtre m'ouvre les portes du cinéma. Pas d'obligation : j'irai seulement si les projets m'intéressent.* »

Celui qui a fait ses premiers pas de comédien chez Irina Brook devrait dire sur scène les mots d'un autre à la rentrée prochaine. Ce qui pourrait lui laisser le temps de travailler à l'écriture d'une série télé, après *Kaboul Kitchen*, lui qui dévore les shows américains. Drôle de façon de lever le pied… « *Je suis à un moment de ma carrière où je peux aller où je veux*, constate l'enfant prodige du théâtre. *Comment résister ?* » ●

BARBARA THÉATE @Barbaratheate

***Le Porteur d'histoire*, Théâtre des Béliers parisiens, Paris (75018). Du mardi au samedi à 21 h. Jusqu'au 16 décembre. *theatredesbeliersparisiens.com***
***Edmond*, Théâtre du Palais-Royal, Paris (75001). Du mardi au samedi à 21 h. Jusqu'au 29 avril. *theatrepalaisroyal.com***
***Intra Muros*, Théâtre la Pépinière, Paris (75002). Du mardi au samedi à 21 h. Jusqu'au 16 décembre. *theatrelapepiniere.com***

Petites affiches
Édition quotidienne des Journaux Judiciaires Associés
Gazette du Palais • LA LOI • LE QUOTIDIEN JURIDIQUE

# Intra muros 130e5




© DR

Alexis Michalik doit déjà être en train d'écrire une nouvelle pièce, un nouveau scénario, répéter un nouveau rôle, préparer une nouvelle mise en scène, et ce qui dérange chez cet hyperactif ubiquiste c'est que, dans un espace-temps réduit, toutes ses créations, ou presque sont des succès ! Sans doute a-t-il touché à tout très jeune, refusant sa place d'entrée au Conservatoire pour fonder une troupe, jouer, écrire et mettre en scène. La trentaine à peine touchée, le voici qui enchaîne, sans reprendre son souffle, quatre pièces écrites et mises en scène par lui et couronnées par les Molières : *Le porteur d'histoire, Le cercle des illusionnistes, Edmond* et, en 2017, *Intra Muros* représenté dans les trois espaces auxquels il est fidèle : d'abord le théâtre 13 jardin, ensuite le festival d'Avignon et désormais le théâtre de la Pépinière.

Les places doivent être retenues à l'avance car une flatteuse réputation précède ce spectacle depuis sa création au printemps. Inspirée par une courte visite qu'il avait faite dans une centrale pénitentiaire pour débattre avec les détenus qui avaient décerné un prix à l'un de ses courts métrages, la pièce nous entraîne à l'intérieur d'une prison où un metteur en scène sur le retour, accompagné de son ex-épouse comédienne et d'une jeune assistante inexpérimentée est venu dispenser un atelier théâtre aux prisonniers. Mais deux seulement ont répondu à l'appel, l'un plutôt réticent, il songe à partir puis trouve une solution en leur demandant leur participation plus que leur soumission, acteurs plus que spectateurs qui raconteront leur vie tout en improvisant.

On est alors emporté dans un univers pirandellien de théâtre dans le théâtre et porté ici à la puissance 3, on doit s'accrocher pour retrouver ses marques dans un enchevêtrement opiniâtre de vérité et de fiction, de passé et de présent sans autre logique que l'hommage rendu au rêve. La logique de ce fatras poétique ne sera révélée que dans les dernières minutes de la pièce, sans perdre de son ambigüité hors du réel. Plus que dans ses autres pièces, l'émotion se faufile toujours sur la pointe des pieds : pas question de pathos, ni de lourdeur. C'est remarquablement construit et mis en scène, avec cet art bien à lui de mêler le désordre volontaire de l'argument et la rigueur dans l'évolution du récit et la mise en scène.

Les cinq acteurs, compagnons fidèles de l'auteur qui endossent allègrement différents rôles, sont remarquables qu'il s'agisse de Jeanne Arènes, déjà molièrisée en 2004 et d'Alice de Lenquesaing pour les femmes, de Bernard Blacan, Fayçal Safi et Paul Jeanson pour les hommes. Tous incarnent avec subtilité et générosité ces personnages ordinaires et sublimés

Avec humilité, Alexis Michalik déclare chercher à rendre ses pièces les moins ennuyeuses possible et tenter de « faire oublier pendant deux heures le monde du dehors ». Défi gagné !

***François Ménager***

# « Intra muros »

À partir du 14 septembre à La Pépinière Théâtre

Un metteur en scène, Richard, en mal d'argent, accepte de venir animer un atelier théâtre dans une Centrale. Il est secondé par une de ses anciennes actrices, Alice, qui fut accessoirement sa femme, et par une jeune assistante sociale. Loin de l'assistance nombreuse qu'il espérait, seuls deux détenus se présentent, un jeune chien fou Kevin et son ami Ange. Le cours s'avère difficile avec un Kevin surtout intéressé par les seins de l'actrice et Ange, enfermé dans le mutisme et qui n'est venu que pour accompagner son ami. Le metteur en scène va tenter de les faire parler de leur vie et de leurs rapports avec ceux du dehors.

Alexis Michalik prouve une fois de plus son habileté à tresser des histoires, à donner vie à des personnages et à créer les rebondissements qui attachent le spectateur comme dans un polar. Le découpage des scènes, très cinématographique, donne un rythme rapide à la pièce. Sur le plateau nu de la prison, des chaises et une table où les personnages se relaient. Nul besoin de décor pour changer de lieu. On glisse de la prison à l'extérieur, chez l'ex-femme de Richard, on passe de la cellule de Kevin et Ange au bureau du juge, qui récapitule la déjà longue carrière dans la délinquance de Kevin. Le metteur en scène peut devenir directeur de la Centrale, Alice peut se métamorphoser en juge, tout cela se fait avec une rapidité et une fluidité surprenantes.

Une bande son évoque les bruits de la prison, portes qui se ferment, cris lointains et la musique de Raphaël Charpentier vient soutenir l'émotion.

Alexis Michalik a su s'entourer de cinq bons comédiens. Fayçal Safi est un Kevin qui parle haut et fort avec la tchatche des jeunes des quartiers, qui ne sait pas se maîtriser et apparaît vite condamné à l'enchaînement des enfermements. Son codétenu Ange (Bernard Blancan tout en retenue) va lui apprendre à canaliser la violence qui l'habite, le ramener vers la société des hommes et peu à peu révéler sa propre histoire. Paul Jeanson est Richard, le metteur en scène, en panne dans sa vie professionnelle comme dans sa vie amoureuse, et Alice de Lencquesaing, la jeune assistante qui impose peu à peu sa présence. Jeanne Arènes est l'actrice, Alice, capable de changer de rôle en un clin d'œil et de faire passer le spectateur du rire aux larmes. On les écoute avec bonheur.

Leurs histoires sont pleines d'émotions et de rires comme la vie … et comme le théâtre.

*Micheline Rousselet*

Du mardi au samedi à 21h et en matinée le samedi à 16h
La Pépinière Théâtre
7 rue Louis-Le-Grand, 75002 Paris
**Réservations** (**[partenariat Réduc'snes->2644]** tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 42 61 44 16

Sorties-a-paris
les bonnes adresses de Robert Bonnardot

# NTRA MUROS Texte et Mise en Scène Alexis MICHALIK




J'ai eu le plaisir de découvrir ce soir la première représentation du nouveau succès assuré d'Alexis MICHALIK;
En 2009, j'avais signalé l'originalité de "LA MEGERE A PEU PRES APPRIVOISEE".
En 2010, même sensation avec "ROMEO ET JULIETTE".
En 2013, grand choc avec "LE PORTEUR D'HISTOIRE".
En 2014, le *style Michalik*, s'affirmait avec "LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES".
En 2016, il explosait avec EDMOND et les récompenses suivaient.
Et, en Septembre 2017, un petit bijou de plus: "INTRA MUROS".
Une troupe de comédiens de rêve, comme il sait en trouver. Ils sont tous excellents.
On retrouve la délicieuse Jeanne ARENES, qui était du "Cercle des Illusionnistes". Elle est accompagnée de la talentueuse Alice de LENCQUESAING.
Leurs partenaires sont: Bernard BLANCAN, Paul JEANSON, Fayçal SAFI et un musicien, maître des effets sonores: Raphaël CHARPENTIER.
Je ne veux rien raconter de cette histoire à tiroirs dont Alexis MICHALIK a le secret.
Un véritable chef d'œuvre !!!

De nombreux rappels sincères et justifiés !!!

Théâtral magazine
L'actualité de la création théâtrale



## Intra Muros

[ Extra ! ]
de et mis en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arenes...
La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis Le Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 16, à partir du 14/09

A peine six mois après la création d'*Edmond* au théâtre du Palais-Royal, qui fut le succès de la saison dernière, Alexis Michalik a inauguré la réouverture du Théâtre 13 historique (boulevard Auguste Blanqui) avec une nouvelle pièce, *Intra Muros*, qu'il reprend au Théâtre Le Pépinière et dont l'intrigue se passe dans l'univers carcéral. A priori un sujet difficile à travers l'engagement d'un metteur en scène qui vient donner des cours de théâtre dans une prison où seuls deux détenus se sont inscrits. En fait, la prison n'est qu'un prétexte à une extraordinaire aventure romanesque, où l'amour, l'espoir, la vengeance et la dignité s'entremêlent et où le théâtre vient réordonner tout ça en basculant sans cesse de la fiction à la réalité.

On y retrouve l'atmosphère aventureuse du *Porteur d'Histoire*, la première pièce d'Alexis Michalik, mais avec plus de maturité dans les sujets abordés, plus d'émotion portée par les comédiens qui s'attardent moins sur le récit pour incarner davantage leurs personnages et un ancrage dans notre époque plus important. Si l'on ajoute une mise en scène réglée au cordeau, *Intra Muros* est exemplaire dans sa structure et bouleversant de par ce qu'elle véhicule. Incontestablement une des meilleures pièces de ces dernières années.

*Hélène Chevrier*

VANITY FAIR.FR

# Intra Muros, à La Pépinière Théâtre


© Alejandro Guerrero

On ne présente déjà plus Alexis Michalik : quatre Molière (en 2014 et 2017), un talent salué par la critique et le public, quatre pièces à l'affiche à Paris et en tournée… En somme, faut-il le répéter ? Il est le visage – et quel charmant visage – du théâtre contemporain. Sa dernière création, *Intra Muros*, confirme son génie. Elle avait déjà séduit les foules avant l'été au Théâtre 13, elle revient au Théâtre de la Pépinière jusqu'à une date indéterminée. On reconnaît les grands artistes à la manière dont ils réfléchissent sur leur propre art. Comme Shakespeare ou **Pirandello** avant lui, Michalik s'interroge sur le pouvoir du théâtre. *Intra Muros* se déroule donc entre les murs d'une prison devenue scène. Un atelier d'expression scénique y est organisé mais seuls deux détenus s'y présentent. D'abord désespéré, le professeur (**Paul Jeanson**, formidable) – metteur en scène un peu raté – se prend rapidement au jeu de l'introspection. À travers la comédie, il va faire raconter des vies : d'abord celle du caïd Kévin (**Faycal Safi**, notre coup de cœur) et du taciturne Ange (touchant **Bernard Blancan**), mais aussi celles des deux femmes présentes, l'une de ses actrices et ex-femme (impeccable **Jeanne Arène**) et l'assistante sociale maladroite (**Alice de Lencquesaing** remarquable). Les récits de tous ces personnages vont se croiser, se mêler, se chevaucher avec des techniques propres au cinéma. Un rythme effréné, romanesque à souhait, qui nous fait dire qu'Alexis Michalik a décidément la recette parfaite du chef-d'œuvre.

**Intra Muros** ***de et mis en scène par Alexis Michalik, actuellement à La Pépinière Théâtre***

HUIS CLOS SUR UN PLATEAU – CRÉATION

## 9 MARS ▶ 16 AVRIL 2017

# INTRA MUROS

## ALEXIS MICHALIK

ACME



Direction Colette Nucci

Théâtre 13

**Jardin**
103, A bd Auguste-Blanqui
75013 Paris
Ⓜ Glacière

Avec **Jeanne Arenes**,
**Bernard Blancan**,
**Alice De Lencquesaing**,
**Paul Jeanson**,
**Faycal Safi** et le musicien
**Raphaël Charpentier**.

Assistante à la mise en scène
**Marie-Camille Soyer**,
Création Lumière **Arnaud Jung**,
Scénographie **Juliette Azzopardi**,
Costumes **Marion Rebmann**,
Musique **Raphaël Charpentier**.

Conception graphique Cédric Gaillon © 2017 – Impression TPI sa – Licence 1 n°1045358 – Licence 3 n°1043223

MAIRIE DE PARIS

la culture avec la copie privée

adami

PARIS PREMIERE

événement Télérama

Le Canard enchaîné
mercredi 22 mars 2017

# Intra Muros

AVOUONS-LE : on attend tant de Michalik, des pièces réglées comme du papier à musique, des rebondissements en cascade, du bon comique, un emboîtage aux petits oignons d'histoires à tiroirs et à miroirs, qu'au début on reste décontenancé. D'entrée, il nous fait le coup de l'adresse au public, du théâtreux qui s'interroge devant nous sur son rôle de théâtreux, ouh là là, puis nous voilà dans une prison, avec ce même théâtreux de caricature qui en fait des tonnes et joue trop vite, et maintenant un taulard se met à nous raconter sa vie, on se retrouve dans la critique sociale, et pas très loin du cliché, aïe, ouille, c'est pas son style, à Michalik…

… Mais la magie reprend vite ses droits. Les cinq comédiens, tous excellents (avec mention à l'étincelante Alice de Lencquesaing), emportent le morceau, chacun interprétant tour à tour plusieurs personnages (jusqu'à neuf pour Jeanne Arènes !), il leur suffit pour cela de changer de costume dans un coin de la scène, et hop. L'histoire, au début toute banale, de ces deux taulards à qui un metteur en scène vient donner un cours de théâtre se transforme en feuilleton rocambolesque, avec amours éternelles qui ne durent pas, affreux criminels au fond bons comme le pain, retournements de situation à la Eugène Sue, sans compter l'enfant cachée qui surgit du néant pour que tout se termine enfin bien comme dans un conte de fées, auquel le compositeur-pianiste-percussionniste Raphaël Charpentier ajoute un joli grain de sel musical.

Michalik nous a fait peur, mais, une fois de plus, il a réussi son coup !

**J.-L. P.**

● Au Théâtre 13, à Paris.

mardi 14 mars 2017 LE FIGARO – N° 22 579 – www.lefigaro.fr – France métropolitaine uniquement

igaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

# Alexis Michalik, vous m'en direz tant...

**THÉÂTRE** « Intra muros », qu'il a écrit et met en scène, développe magiquement une expérience de travail qu'il a vécue. Tout un art.

ARMELLE HÉLIOT ahelliot@lefigaro.fr

Michalik ? Encore Alexis Michalik, l'auteur du grand succès de la saison, *Edmond*, au Palais-Royal ? En surchauffe, l'artiste ? Pas du tout. Il a mis deux ans pour écrire *Intra muros*, nouvelle pièce qu'il destinait à la réouverture du Théâtre 13 « historique », nommé aujourd'hui Théâtre 13/Jardin.

Il remerciait ainsi la directrice, la très dynamique et audacieuse Colette Nucci, qui avait accueilli *Le Porteur d'histoire* après la naissance sous forme de « capsule » au Ciné 13-Théâtre et la reprise au Off d'Avignon.

Jeudi soir 9 mars, cela a été un triomphe. Et un triomphe hautement mérité pour de nombreuses raisons. Quand on se renseigne sur l'argument d'*Intra muros*, on se dit que le propos est rebattu. Du théâtre en prison. D'accord. Sauf que l'écrivain et metteur en scène s'inspire d'une expérience réelle de travail - dont vous n'avez jamais entendu parler, parce que lui n'en fait pas argument de notoriété - et que, partant d'une situation très simple d'apparence, il lance des fils, les rattrape, les lie, les tresse, fait bourgeonner un récit d'apparence élémentaire, conduit le spectateur en arrière, le projette en avant, complexifie les personnages, leur donne de la chair et un destin, ne craint pas l'excès de malheur ou de chance, bref, écrit du théâtre. Un théâtre solide, intelligent, touchant. Un théâtre de l'humain sans mièvrerie mais où chaque personnage est un être complexe, quels que soient son origine sociale, sa culture, son métier, ses désirs, ses faiblesses ; son destin.

## « Un écrivain de spectacles »

On pourrait l'écrire plus simplement en redisant - on l'a souvent écrit - qu'Alexis Michalik est un dramaturge étonnant qui donne une épaisseur romanesque à des comédies jubilatoires, fluides, remarquablement construites et dialoguées dont les comédiens font leur miel.

Les comédiens : ils écrivent le spectacle à leur manière, choisis et dirigés par Alexis Michalik. En cela, le jeune homme pourrait faire sienne la formule de Joël Pommerat : il est « *un écrivain de spectacles* ». À ceci près qu'Alexis Michalik pratique un théâtre pauvre, sans apport trop sophistiqué de lumière, de son, de vidéo. Un théâtre de tréteaux, nourri d'un artisanat qui n'interdit en rien le déploiement de l'illusion et la jubilation.

Dans la salle enveloppante, presque pas de décor. Quelques éléments simples et des costumes sur des portants car chaque comédien incarne plusieurs personnes. Tous les changements se font à vue, discrètement.

On ne racontera pas l'histoire. Le plaisir est dans la découverte. L'intrigue doit beaucoup à des interprètes miraculeux, dirigés très précisément, selon des rythmes implacables. Un musicien, Raphaël Charpentier, accompagne la représentation. Paul Jeanson, l'animateur au départ, est précis, sensible, Bernard Blancan trouve la juste réserve d'Ange, Faycal Safi est un très attachant Kevin, Alice de Lencquesaing, changeante et nuancée, est parfaite. Dans la partition de Jeanne – et de toutes les autres femmes –, Jeanne Arènes est incroyable et éblouissante.

Une très belle soirée, d'humanité et de joie, à partager d'urgence. ■

***Intra muros*, Théâtre 13/Jardin (Paris XIIIe), à 20 heures du mardi au samedi, à 16 heures le dimanche. Durée : 1 h 40. Tél. : 01 45 88 62 22. Jusqu'au 16 avril. Texte publié par Les Cygnes/Inédits du Théâtre 13 (10 €).**

L'OBS



LE CHOIX DE L'OBS

# Michalik en prison

**INTRA MUROS,** D'ALEXIS MICHALIK. JUSQU'AU 16 AVRIL, THÉÂTRE 13/JARDIN, PARIS-13E, RENS. : 01-45-88-62-22.

★★★★ Par un curieux hasard, deux créations ont pris cette saison le même point de départ : un stage de théâtre en prison. La comparaison s'arrête là. Avec « Acting », Xavier Durringer, dramaturge de grand talent, avait malheureusement raté son coup. La relation que l'acteur (Niels Arestrup) nouait avec le prisonnier (Kad Merad) sonnait faux. Durringer, qui a pourtant consacré plusieurs films aux us et coutumes du milieu, semblait ne s'intéresser qu'à l'acteur. Et plus celui-ci pontifiait et dissertait sur les sortilèges du théâtre, moins la magie opérait. Avec Alexis Michalik, c'est l'inverse. Ce qui se passe entre l'animateur du stage (Paul Jeanson), son ex restée sa partenaire (Jeanne Arenes, *ci-dessus*), l'assistante sociale (Alice de Lencquesaing) et les deux détenus (Bernard Blancan et Fayçal Safi, *ci-dessus*) n'est pourtant pas plus crédible. Il est invraisemblable que ces *« mâles méchants »*, dont Jean Genet dit que les centrales sont gonflées et *« noires comme d'un sang chargé de gaz carbonique »*, se débondent en un clin d'œil lors de leur tout premier exercice d'improvisation. Invraisemblable, oui, mais pas incroyable puisqu'on mord à l'hameçon et qu'on y reste accroché. Chacune des trois précédentes pièces de Michalik (« le Porteur d'histoire », « le Cercle des illusionnistes », « Edmond ») a remporté un véritable triomphe. Pareil sort attend « Intra muros ». D'autant qu'il y revient à sa méthode initiale : il n'a pas écrit « assis » à une table mais « debout », au fur et à mesure des répétitions, à partir des dialogues inventés par ses acteurs. La pièce est publiée *(Ed. Les Cygnes, 100 p., 10 euros)*, mais on conseille de ne pas la lire. C'est un matériau destiné à son usage personnel. Le profane se retrouvera avec une poignée de sable coulant dans la main. Michalik a reçu en partage un prodigieux don de raconteur. Certains écrivent avec plus de recherche, mais peu disposent d'une telle force de suggestion. Comme le joueur de flûte de Hamelin, il hypnotise le public pour l'entraîner sur ses pas. Pourquoi résister quand ce n'est pas au fond de l'eau mais au septième ciel qu'il vous projette ?

**JACQUES NERSON**

N° 22555 — SAMEDI 11 MARS 2017 1,30 €

Le Parisien.fr

THÉÂTRE

# Le joli conte de faits de Michalik

*Conteur hors pair, le metteur en scène aux deux Molières revient avec une quatrième pièce, réussie : « Intra muros ».*



ALEJANDRO GUERRERO

**« Intra muros » est un épatant huis clos en milieu carcéral, où des bribes de vies se croisent.**

★★★★★

Il a sa patte, Michalik, qu'on reconnaîtrait entre mille. Et un talent fou qui nous fait tant apprécier ses pièces. D'excellents comédiens d'abord, à l'esprit de troupe en acier trempé ; des portants plein de costumes pour incarner une foule de personnages ; la valse fluide des éléments de décor pour passer d'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre, dans une mise en scène cinématographique… Mais, surtout, une bonne histoire et une jouissance narrative à la délivrer.

« Intra muros », sa nouvelle création, ne déroge pas à la règle. Cet épatant huis clos en milieu carcéral a débuté jeudi soir pour six semaines au Théâtre 13/Jardin, qui rouvrait après travaux. C'est ici qu'il a créé en 2012 « le Porteur d'histoire », sa première pièce toujours à l'affiche des Béliers-Parisiens. Depuis, l'auteur aux deux Molières nous a gratifiés du « Cercle des illusionnistes » – actuellement en tournée et bientôt de retour à Paris – puis de son grandiose « Edmond » qui triomphe au Théâtre du Palais-Royal.

## UNE HISTOIRE À TIROIRS

Richard vient dispenser son premier cours de théâtre en prison. Il est accompagné de Jeanne, son ex-femme et comédienne fétiche, et d'Alice, assistante sociale débutante qui les guide. Deux détenus se présentent : Ange et Kevin. Le premier, corse, est aussi calme et taiseux que le second paraît excité. Passé les premiers instants, très drôles, fruits d'incompréhension entre deux mondes que tout sépare, tous vont commencer à se dévoiler… Jusqu'ici linéaire, la narration s'enivre alors, multiplie les méandres et les flash-back, révèle par bribes ces vies qui se croisent.

Porté par cinq excellents comédiens et un musicien – qui orchestre et bruite les scènes –, ce récit contemporain est un puzzle dont on reçoit les pièces dans un astucieux et intrigant désordre. Dans la même veine que « le Porteur », Michalik a imaginé une histoire à tiroirs. Reste à savoir ce qu'ils renferment véritablement…

Avec malice, l'auteur laisse quelques points en suspens. Rien de définitif, ni aucune certitude. Au spectateur d'interpréter ce qu'il a vu, de décider s'il a, oui ou non, voulu y croire. Comme pour un polar délicieusement alambiqué, on en sort avec une irrésistible envie d'en parler.

**SYLVAIN MERLE**

***« Intra muros »***, *au Théâtre 13/Jardin (Paris XIIIe), jusqu'au 16 avril. De 7 € à 26 €, 01.45.88.62.22.*

LUNDI 27 MARS 2017 | N° 22144 | 2 € l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

# Romance et suspense entre les murs d'une cellule

*Intra Muros*, la nouvelle création d'Alexis Michalik, fait s'ouvrir l'univers carcéral sur un imaginaire qu'on n'attendait pas forcément à cet endroit.

Dans l'univers d'une centrale. Là où se produit de l'énergie négative. Là où des individus sont condamnés à passer vingt ou trente années de leur vie. Autrement dit une éternité. Sur le plateau, six personnages principaux. Deux prisonniers, un metteur en scène invité par l'administration pénitentiaire, son ex-compagne et toujours comédienne, une assistante sociale, plus une mère. Des dizaines de costumes disposés comme un décor permettent aussi, vite fait, d'enfiler la peau de plusieurs autres protagonistes. Lesquels maintiennent intelligemment la distance, évitant (presque) la caricature d'un détenu volubile et d'un autre quasi mutique, d'un metteur en scène « qui se la joue un peu » ou d'une assistante sociale trop mignonne pour être honnête. Au résultat, les comédiens bien assortis, Jeanne Arenes, Bernard Blancan, Alice De Lencquesaing, Paul Jeanson, Faycal Safi font un sans-faute. Tout comme Raphaël Charpentier qui joue en direct sa curieuse musique électro.

**APRÈS DEUX ANNÉES DE TRAVAUX, LA BELLE SALLE DU THÉÂTRE 13-JARDIN, AUX GRADINS DISPOSÉS EN ÉVENTAIL, A ROUVERT SES PORTES À PARIS.**

### « Une introspection sur les raisons de la détention »

Pour cette première inaugurale, la directrice Colette Nucci, qui gère désormais les deux salles de ce théâtre de la Ville de Paris dans le 13e arrondissement, a fait appel à Alexis Michalik, qui ici même avait proposé son premier spectacle d'auteur, *le Porteur d'histoire*, en 2012. Dans cette nouvelle création, explique-t-il, *« un metteur en scène va donner leur premier cours de théâtre à deux détenus. De ce cours découlera une introspection sur les raisons de leur détention »*.

L'affaire est assez complexe. Car, s'il y a du théâtre dans le théâtre, une posture qui fontionne, quand par exemple le spectateur est pris à partie, comme témoin, un peu trop facilement d'ailleurs, il y a aussi de l'histoire dans l'histoire. Et c'est là que le travail d'écriture de Michalik est assez remarquable. Car il introduit, et l'on glisse de l'un à l'autre sans la moindre secousse, plusieurs niveaux d'action. À tel point que l'on ne sait plus très bien parfois où l'on en est et c'est parfait.

### L'émergence d'univers intimes

Tant et si bien que de l'univers carcéral, on finit par rire. Franchement. Mais jamais des hommes qui y croupissent. Seulement de leurs mots. De leur imaginaire. Des situations provoquées. De l'insolite. Avec un regard affectueux porté sur chacun, un peu plus sur Ange, le détenu le plus vieux, le plus endurci, qui a déjà passé autant de nuits derrière les barreaux que de jours sous le soleil. De manigance en stratagème, mais on ne le découvre que sur le tard, comme une bonne surprise en somme, Ange va apprendre qu'il est père d'une fille de vingt ans bientôt. Avec *Intra Muros*, Alexis Michalik, dont *Edmond* fait toujours les belles soirées du Théâtre du Palais-Royal (jusqu'en juillet), confirme qu'il sait aussi ciseler des univers intimes et leur donner une présence tactile. Du beau travail d'artisan. ■

**GÉRALD ROSSI**

Jusqu'au 16 avril, Théâtre 13-Jardin, 103 A, boulevard Auguste-Blanqui, Paris 13e. Téléphone : 01 45 88 62 22.



**Quand le théâtre entre dans la prison et quand l'enfermement s'ouvre à l'imaginaire.** Alejandro Guerrero

ELLE

THÉÂTRE

## ON S'ÉVADE AVEC...

# « INTRA MUROS »

PAR ANNA NOBILI

**Alors qu'« Edmond » triomphe au théâtre du Palais-Royal depuis septembre,** que « Le Porteur d'histoire » continue d'enchanter le public à Paris comme ailleurs et que « Le Cercle des illusionnistes » va être repris, voici la quatrième création écrite et mise en scène par Alexis Michalik, « Intra muros ». Ici, pas de plongée dans l'histoire de la littérature ou du cinéma, pas de costumes au charme suranné. Bienvenue dans le monde actuel. En prison, un metteur en scène sur le retour s'apprête à animer un atelier théâtral pour deux détenus : Kevin, jeune chien fou, et Ange, quinqua taiseux. Ça commence comme une comédie, puis ça nous embarque dans une de ces sagas virevoltantes dont l'auteur-metteur en scène a le secret. Enchevêtrement d'intrigues, destins qui se croisent, foisonnant mélange de drôlerie et d'émotion, d'intime et de romanesque, on passe d'un personnage à l'autre, d'un monde à l'autre en un tournemain, par une simple perruque ou une robe enfilée, une table ou un lit déplacé. Il fallait toute la virtuosité de Michalik et des acteurs dont il s'entoure (la fidèle Jeanne Arènes, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing...) pour réussir ce prodige : nous faire voyager loin, très loin... entre quatre murs.

**« INTRA MUROS », d'Alexis Michalik, jusqu'au 16 avril, Théâtre 13/Jardin, Paris-13e.**



Alice de Lencquesaing et Paul Jeanson.

LE FIGARO magazine
VENDREDI 24 ET SAMEDI 25 MARS 2017

LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON



# LE SYSTÈME MICHALIK

Voici revenu Alexis Michalik au Théâtre 13/Jardin joliment rénové, où on l'avait découvert en 2012 avec un spectacle original et inventif : *Le Porteur d'histoire*. Il nous propose aujourd'hui une pièce tout aussi séduisante : *Intra Muros*, qui procède de ce que l'on pourrait appeler la même méthode, voire du même système. Lequel ? L'intention de Michalik est claire : créer le spectacle sous nos yeux, le montrer comme s'il était en train de se faire. Mais c'est un leurre. Un rêve vieux comme le monde et que nourrit plus d'un metteur en scène. En termes simples, cela s'appelle l'improvisation. On part d'une trame, et les comédiens inventent au gré de leur imagination le texte qui va la nourrir. Peu à peu l'histoire prend corps. De ce matériau le metteur en scène fait une pièce. Ce procédé donne l'illusion de la spontanéité, donc de la sincérité et de la vérité, et par-là même de la vie. La qualité de cet exercice dépend de la troupe et de son chef. Or, Michalik est un homme de théâtre exceptionnel. Il crée des spectacles remarquables en tous domaines : maîtrise de la scène, construction scénique, conduite des acteurs, articulation de la fiction et de la réalité, magie du théâtre dans le théâtre, tout est admirable.

**Un procédé maîtrisé à la perfection**

Une réserve, cependant, qui tient au rapport personnel que l'on a avec le théâtre. Cette sorte de théâtre en direct que propose Michalik, qui nous fait penser à la télé-réalité, et que l'on pourrait appeler du spectacle de l'instant, se fait quoi qu'on en ait aux dépens du texte. On sait les objections que provoque cet argument. Ce n'est pourtant pas un crime de rappeler que Molière non seulement montrait la vérité de l'homme, de la société et du monde, mais qu'il ajoutait à sa démonstration une écriture et une morale. Il n'en écrivait pas moins lui aussi des mises en scène. A force de ne dévoiler la réalité que dans sa prétendue vérité à l'aide de moyens scéniques et de comédiens excellents et en réduisant l'écriture littéraire à son expression élémentaire sous le prétexte qu'elle est celle de la « vraie vie », on finira par retirer son âme au théâtre. Si *Intra Muros* conforte cette crainte, c'est parce que le réalisme y est envahissant. De quoi s'agit-il au fond ? De la reproduction d'une séance de thérapie de groupe dans une prison autour d'un fait divers social et sentimental, bien plus que d'une exploration profonde de la psychologie des personnages telle qu'une écriture poétique transcendant le réel le permettrait.

Notre jugement ne met pas en cause l'intérêt et la qualité de ce spectacle mais la méthode, l'esthétique et la philosophie théâtrale d'Alexis Michalik.

Il est de 1982, franco-britannique, auteur de théâtre et un petit peu démentiel. Quatre de ses pièces sont jouées, là, tout de suite. Quatre succès. 500 000 spectateurs au total depuis 2011. *Edmond* fête sa 150e au Palais-Royal et *Intra Muros*, sa dernière création, affiche complet au Théâtre 13. Dialogue avec un hyperactif hypra doué. *Par* Constance Chaillet. *Photographe*, Guillaume Belvèze

# Alexis Michalik La réplique française

**Ordi ou stylo ?**
Ordi, ordi et ordi. Mac uniquement. J'ai une écriture difficile à déchiffrer.

**Votre costume dans la vie ?**
Quand j'achète un nouveau pull, tout le monde s'en aperçoit. J'aime les fringues simples. Je ne me cherche pas.

**Vous avez quel âge en vrai ? Ou combien d'âges par jour ?**
J'ai toujours été vieux et je rajeunis au fil des années. Plus j'accomplis de choses, plus je me sens jeune. Je serai probablement un vieil enfant.

**Politiquement, plutôt cour ou plutôt jardin ?**
Très, très côté jardin. Je suis même au fond du jardin. Je suis bien à gauche et ça se voit dans mes spectacles. Je viens de la classe moyenne. Je pense qu'effectivement, l'argent n'est pas le plus important dans la vie. La générosité, si. Dans mes pièces, je veux que mes acteurs soient servis.

**Tête d'affiche ou intermittent ?**
Intermittent... (Rires). Quel nom affreux ! La tête d'affiche, ce n'est ni moi ni les acteurs, c'est le spectacle. Quand le spectacle est bon, les gens viennent. Il n'y a pas d'injustice.

**Vos trucs et gimmicks dans vos pièces ?**
J'ai une espèce d'analyse immédiate du scénario. Je devine les fins. Pour éviter ça, je veux surprendre les gens qui sont exercés et qui anticipent ce qu'on leur raconte. Pour moi, un bon spectacle se termine sans qu'on ait vu le temps passer. Mes gimmicks : toujours un mur, toujours des portants, toujours des changements à vue et toujours une égalité dans les rôles tenus.

**Dernier coup de théâtre ?**
*Edmond*, c'était assez inattendu dans ma vie.

**Théâtre de boulevard ou comédie musicale ?**
Je suis très pointu en comédie musicale. Ma mère est anglaise et j'ai grandi devant *Chantons sous la pluie*, *All That Jazz*, *Chicago*... J'ai ça en projet. C'est dans les cartons.

**XIXe siècle ou XIXe arrondissement ?**
Cent pour cent XIXe siècle et en plus j'habite le XIXe arr. Quand j'invite mes potes, ils n'en reviennent pas, ils me disent : « Mais c'est quoi ce quartier ? » Ils adorent et moi pareil.

**Huées ou applaudissements ?**
Ça m'est arrivé quand on jouait *La Mégère à peu près apprivoisée* (2009). Nous étions à Avignon, c'était du délire, la salle applaudissait. Et puis quelqu'un au fond de la salle, on me l'a raconté, a dit : « Hou Hou ! La qualité n'a rien à voir avec la quantité ! »

**Ce que vous n'avez jamais fait ?**
Je n'ai jamais été bourré. Je ne bois pas, je ne fume pas, je ne prends pas de drogue.

**En ce moment :**
***Edmond*, au Théâtre du Palais-Royal, à Paris**
(pas de date de fin)
***Le Porteur d'Histoire*, au Théâtre des Béliers Parisiens, à Paris**
(pas de date de fin)
***Intra Muros*, au Théâtre 13, à Paris,**
jusqu'au 16 avril,
puis du 7 au 30 juillet
**au Théâtre des Béliers Avignon, à Avignon**
à 10h30
**À La Pépinière Opéra, à Paris**
à partir du 14 septembre
***Le Cercle des illusionnistes*, à La Pépinière Opéra, à Paris**
du 27 mai au 9 septembre



Le Journal du Dimanche

# *Intra muros* : la dernière pièce d'Alexis Michalik

**Cinq ans après la création parisienne du *Porteur d'histoire*, l'auteur aux sept nominations aux Molières retrouve le Théâtre 13/Jardin pour sa réouverture.**



^Alice de Lencquesaing, Bernard Blancan, Fayçal Safi, Paul Jeanson et Jeanne Arènes, raconteurs d'histoires. (Alejandro Guerrero)

Après deux ans de travaux de rénovation et de remise aux normes, le Théâtre 13/Jardin a rouvert ses portes il y a un mois. Depuis sa création en 1981, ce théâtre de proximité offre un choix de spectacles exigeants, privilégiant la qualité des textes et des interprètes et entend défendre et faire découvrir de nouveaux talents. Le Prix Théâtre 13 récompensant de jeunes metteurs en scène, a permis l'émergence de nouveaux noms comme ceux d'Igor Mendjisky, Julie Deliquet ou Alexis Michalik. C'est ici que l'auteur d'*Edmond*, le grand succès de la saison en cours, a joué pour la première fois *Le porteur d'histoire*, en septembre 2012, repris ensuite au Studio des Champs-Elysées en 2013 et toujours à l'affiche depuis dans différentes salles. C'est pourquoi l'auteur chouchou de la scène parisienne a réservé sa dernière création à la réouverture de la salle historique du Théâtre 13/Jardin, à la disposition et la visibilité excellentes. Un texte dans la veine de sa première pièce.

## L'art de raconter des histoires

Comme son titre l'indique, *Intra muros* se déroule à l'intérieur d'une centrale, là où se retrouvent les condamnés à de longues peines. Un metteur en scène vient leur proposer un atelier théâtre. Deux détenus seulement sont présents : Kevin, jeune révolté nerveux, et Ange, la cinquantaine, taiseux et taciturne. Cinq comédiens, un musicien, des tables, des chaises, un lit, quelques costumes… et des récits qui vont s'enchaîner, des histoires s'entremêler et s'assembler comme un puzzle, à faire éclater le huis clos et repousser les murs de la prison. Alexis Michalik renoue ici avec la méthode créatrice du *Porteur d'histoire* : une imagination débordante, un texte basé sur des improvisations et l'art de raconter comme un jeu sans fin. Avec Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier, tous formidablement engagés dans le processus, il fait surgir des univers, des vies. C'est drôle, émouvant, palpitant.

***Intra muros* ****
**Théâtre 13/Jardin, 103 A bd Auguste Blanqui, Paris 13e. Tél. 01 45 88 62 22. www.theatre13.com**
**Jusqu'au 16 avril.**

**Annie Chénieux - leJDD.fr**

# POINT DE VUE



## 4) Zonzon

Si ce n'était du théâtre, on parlerait de *page turner*, ce best-seller qui vous tient en haleine de façon maligne. Alexis Michalik est un «tourneur de situation». Sa nouvelle pièce, *Intra Muros*, aussi jouissive que l'était *Edmond*, sa précédente création, nous plonge en apparence dans une situation simple et claire – un cours de théâtre dans une maison centrale. Mais ce huis clos pénitencier, traversé par un ballet de flash-backs, est un trompe-l'œil. Tous les comédiens, drôles et émouvants (formidable **Bernard Blancan** en taulard), s'amusent à nous retourner l'esprit… comme un Rubik's Cube. **R. M.** ✪✪✪

***Intra Muros*, texte et mise en scène d'Alexis Michalik, jusqu'au 16 avril au Théâtre 13/Jardin. theatre13.com**

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

# INTRA MUROS

**Théâtre 13/Jardin (*Paris*) *mars 2017***




**Comédie dramatique écrite et mise en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arenes, Bernard Blancan, Alice De Lencquesaing, Paul Jeanson, Faycal Safi et le musicien Raphaël Charpentier.**

Maison centrale de Nevers. Accompagnés par une jeune assistante sociale, un metteur en scène et une comédienne se rendent dans la salle polyvalente afin d'animer un atelier théâtre pour les détenus. Mais contre toute attente, seuls deux d'entre eux, Kevin et Ange, se présentent.

Après les succès de ses précédents spectacles,("Le Porteur d'histoire", "Le Cercle des Illusionnistes", "Edmond" **Alexis Michalik** propose pour toile de fond de cette nouvelle création l'univers carcéral et base celle-ci sur une écriture collective de plateau.

Il en fait comme à son habitude un spectacle romanesque porté par un souffle ininterrompu. Pièce sur le théâtre comme sur la liberté, "***Intra Muros***" écarte les murs et les barreaux pour raconter une histoire d'amour, du sud jusqu'en Bourgogne.

Là encore, on retrouve le style de l'auteur moliérisé pour qui les différentes histoires individuelles de ses personnages finissent par se fondre pour n'en faire plus qu'une.

Sur scène comme à l'accoutumée, peu de choses (un tapis, des chaises, un portant) à la façon de Peter Brook, si ce n'est le beau mur évocateur de **Juliette Azzopardi** qui donne à imaginer tout un univers derrière lui.

Côté cour, le musicien **Raphaël Charpentier** (d'une sobriété si exemplaire qu'il en fait oublier sa présence) aux claviers ou à la guitare, qui accompagne en permanence le récit d'ambiances et de sons suggestifs. Les comédiens, tous épatants et avec une belle homogénéité sont pour beaucoup dans la réussite de ce spectacle kaléidoscopique.

**Paul Jeanson**, d'une belle variété de jeu, donne à Richard des allures de Woody Allen. **Jeanne Arènes** est comme toujours d'une précision prodigieuse avec un jeu concis. **Alice de Lencquesaing** montre une sensibilité à fleur de peau dans le rôle d'Alice. Elle est bouleversante.

Enfin, les deux détenus aussi éloignés l'un de l'autre qui se seront rapprochés à la faveur d'un exercice d'improvisation mais surtout d'une longue amitié : **Fayçal Safi**, d'une puissance impressionnante, est un Kevin marquant, tout comme **Bernard Blancan** qui interprète un Ange éloquent à la présence mutique. Un duo poignant.

Sous réserve d'un dénouement un peu trop prévisible, cette nouvelle pièce, sans atteindre toutefois l'émotion du "Le Porteur d'histoire", est néanmoins à la hauteur des attentes du public.

Le grand talent d'**Alexis Michalik** est d'éclater la temporalité, de garder ténue au possible la frontière qui sépare la fiction de la réalité, alternant les va et vient entre le réel et le jeu, le présent et le passé. Le tout, sans perdre personne en route.

C'est d'une fluidité impressionnante, que ce soit dans l'écriture ou dans la mise en scène ce qui emporte le spectateur le plus rétif en un rien de temps. Il faut bien reconnaître que ce garçon a un joli savoir-faire, et une grâce qui donne de la magie au récit.

Avec "Intra Muros", Alexis Michalik offre donc un beau voyage théâtral comme on les aime qui devrait connaître, n'en doutons pas, la même réussite que ses précédents opus.

**Nicolas Arnstam** **www.froggydelight.com**

# "Intra Muros"

Et si Richard, un metteur en scène de théâtre (Paul Jeanson), décidait de donner un cours dans un établissement pénitentiaire ? Un cours pour lequel il serait assisté de Jeanne, son ex épouse (Jeanne Arenes) et d'Alice une jeune assistante sociale fraîchement diplômée (Alice de Lencquesaing) ? Et si, dans ce cours, ne s'inscrivaient que deux détenus parmi les 110 prisonniers de la maison centrale (prison qui prend en charge les détenus condamnés à de longues peines) : Kevin (jeune de banlieue détenu depuis 7 ans pour braquage avec violence) (Faycal Safi) et Ange (en maison centrale depuis « deux fois 14 ans ») (Bernard Blancan) ? Rien ne semble fait pour que ces 5 personnages puissent partager un moment aussi intense qu'un cours de théâtre. Et pourtant...

C'est dans ce « huis clos sur un plateau » que nous convie Alexis Michalik, en l'honneur de la réouverture après rénovation de la salle historique, le Théâtre 13 / Jardin, qui avait vu la création parisienne de la première pièce de l'auteur, « Le Porteur d'histoires » (auréolé de succès depuis). Quelques mois seulement après « Edmond » qui triomphe actuellement encore au théâtre du Palais Royal (dont nous vous avions fait la critique en 2016 à relire ici ), l'auteur et metteur en scène récompensé par deux Molière se lance dans un projet totalement nouveau et extrêmement ambitieux.

Loin d'être une simple histoire qui chercherait à nous émouvoir sur les conditions de vie carcérale, cette pièce est basée sur une réelle expérience d'Alexis Michalik qui, suite à l'obtention d'un prix décerné par les détenus d'une centrale pour un de ses courts-métrages, s'est rendu, avec l'une de ses actrices, échanger pendant quelques heures avec les prisonniers. Suite à cela, il a voulu imaginer tout ce dont ils auraient pu parler. « Intra-Muros » était né.

En entrant dans la salle, le spectateur retrouve sur scène les portants à costumes chers à Michalik qui présagent déjà que les acteurs ne nous laisseront pas le temps de reprendre notre souffle au long de cette nouvelle création... Et ce pour notre plus grand plaisir.

Discrètement disposé sur la droite de la scène, un instrumentiste (Raphaël Charpentier) s'installe en même temps que les comédiens. Il les accompagnera tout au long de l'intrigue aussi bien pour les bruitages que pour les différentes musiques qui agrémentent l'action. À la manière d'une Ariane Mnouchkine, Alexis Michalik apporte cet aspect cinématographique à sa mise en scène qui transporte littéralement le spectateur là où l'auteur l'a choisi.

Une nouvelle fois, avec les retours en arrière des différents récits enchâssés, on apprend à connaître les personnages, leur caractère, leurs failles, leur histoire, leurs doutes, leurs espoirs, la raison pour laquelle ils se retrouvent face à nous ce soir... Avec un décor très épuré (5 chaises, une table, un lit), aucune projection, mais simplement les jeux de lumière, de sons, et les changements de costumes, les acteurs passent d'un rôle à l'autre, mélangent la réalité et la fiction, le passé et le présent. Et ça fonctionne ! Comme les feuilletons du XIXème Siècle se terminaient au moment crucial ou avant une révélation, les scènes s'enchainent sans tout nous dévoiler. On nous tient en haleine jusqu'au bout, retrouvant ce plaisir de l'enfant à qui l'on raconte une histoire et ne souhaite pas aller se coucher avant d'en connaître la fin.

Comme toujours, Michalik s'entoure de comédiens à la hauteur de ses personnages. Ils apportent une part d'eux-mêmes dans leur interprétation, ce qui permet au spectateur de s'attacher à chacun d'eux. Entre la fraicheur, la candeur et la malice de la jeune Alice, la violence refoulée de Kevin qui n'est pas né au bon endroit ni au bon moment, la perdition de Richard en proie à ses démons, la force apparente de Jeanne et son envie d'exister, la sagesse cachée d'Ange, ils évoluent sous nos yeux et c'est leur union qui les fera grandir, malgré toutes leurs différences.

Avec cette pièce, Alexis Michalik s'interroge également sur le métier et le travail du comédien. Qui est vraiment celui qui se présente devant nous ? Il joue un rôle qu'on lui a écrit, mais il y met également ce qui le définit, ce qui fait de lui un être humain. C'est par le jeu que les personnages vont se comprendre et se découvrir vraiment. N'avons-nous pas besoin parfois de retrouver notre âme d'enfant à travers le jeu pour cesser de jouer un rôle et revenir à ce que nous sommes vraiment ?

« Intra Muros » est une pièce magistrale qui place le théâtre dans son plus bel écrin. L'originalité, la créativité et la sensibilité d'Alexis Michalik font de lui un auteur rare et à suivre. Sans flagornerie ni démarche intellectualisante, il dépasse et dépoussière les codes pour rendre le spectacle théâtral accessible à tous afin d'atteindre notre âme et notre cœur.



Alexis Michalik, le 21 mai 2014 au théâtre La Pépinière à Paris / AFP/Archives

Le cours commence, cocasse, avec le metteur en scène complètement à côté de la plaque avec ses grandes diatribes sur le théâtre, son assistante, qui se trouve aussi être la femme qui l'a quitté, et la jeune assistante sociale, qui a des raisons très personnelles d'avoir monté l'atelier...

Les histoires s'emboîtent, comme toujours chez Alexis Michalik, comme des poupées russes, pour raconter le passé de chacun des protagonistes.

Le jeune metteur en scène de 34 ans, récompensé de plusieurs Molières pour ses précédentes pièces ("Le Porteur d'Histoire", "Le cercle des illusionnistes" et "Edmond", toutes les trois à l'affiche) s'aventure pour la première fois dans le monde contemporain avec succès.

Certes, la pièce n'a pas le charme des feuilletons à la Dumas de ses précédentes pièces, mais le spectateur est embarqué avec la même efficacité dans les vies tumultueuses de Kevin et Ange que dans l'épopée du magicien Robert-Houdin et de Méliès.

Comme toujours, le décor est réduit au strict minimum - un lit de fer sur roulettes qu'on peut faire surgir en un tournemain pour figurer la cellule, quelques chaises pour le cours de théâtre. Des portants en fer permettent aux comédiens de changer de costume sur scène et d'incarner plusieurs personnages.

Tout est dans le rythme et le jeu des cinq comédiens, Jeanne Arenes (déjà récompensée d'un Molière pour "Le Cercle des illusionnistes"), Bernard Blancan, Alice de Lencquesaing, Paul Jeanson et Faycal Safi. Sans oublier le musicien Raphaël Charpentier, qui assure l'indispensable fond sonore de la pièce.

"Intra Muros", Théâtre 13 Jardin jusqu'au 16 avril.

afp

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

# / critique / Alexis Michalik entre quatre murs

20 mars 2017/1 Commentaire/dans À la une, Paris, Théâtre /par Stéphane Capron

image: http://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2017/03/intre-muros-photo-alejandro-guerrero-845x321.jpg



**Sa pièce Edmond est l'un des triomphes de la saison 2016/2017, toujours à l'affiche du Théâtre du Palais Royal. Le succès n'a pas grisé l'auteur qui a fait un beau cadeau au théâtre 13/ Jardin qui vient de rouvrir après travaux en lui offrant sa nouvelle pièce, Intra Muros.**

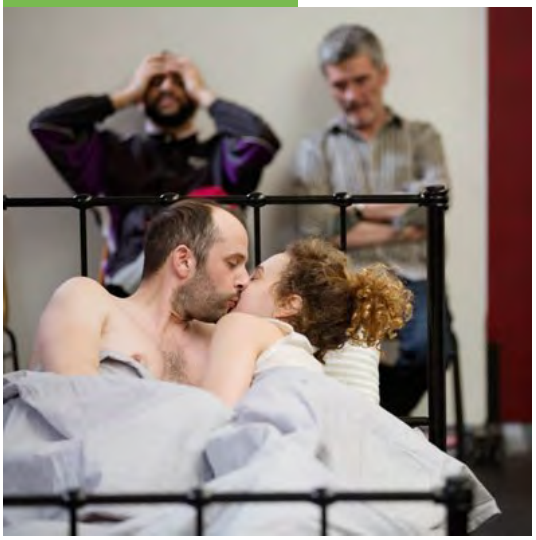
**Alexis Michalik** quitte les sagas historiques pour se plonger dans une histoire contemporaine dont l'action se déroule dans l'enceinte d'une prison. Il retrouve aussi l'essence du *Porteur d'histoire*, son premier gros succès, une pièce écrite au plateau avec les comédiens pendant le temps des répétitions. Pour *Intra Muros*, il est parti de sa propre expérience avec des détenus dans une prison pour imaginer une histoire dont il a le secret. Elle se construit au fur et à mesure **comme un puzzle avec de multiples rebondissements**.

Un metteur en scène mène un atelier théâtre en centrale, là où les détenus purgent de très longues peines. Seuls deux prisonniers se portent volontaires. Avec une actrice (son ex femme) et une assistante sociale débutante, il tente de nouer un dialogue avec Ange, un corse bourru et Kevin, un jeune impulsif.

On va de surprises en surprises dans ce spectacle car l'organisation de cet atelier n'est pas fortuite. On ne révèle pas l'intrigue pour laisser la surprise. **Le texte est un peu moins didactique que d'habitude ; il laisse des ouvertures sur l'issue de cette histoire.** La mise en scène simple et efficace permet de s'y retrouver dans **l'écriture comme toujours cinématographique d'Alexis Michalik** qui décidément déborde d'imagination. Dans la famille riche et diversifiée du théâtre, l'auteur porte la carte du théâtre populaire de divertissement. Et le public le suit avec gourmandise.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

# INTRA MUROS - Théâtre Extra !



A peine six mois après la création d'Edmond au théâtre du Palais-Royal, qui est déjà le succès de la saison, Alexis Michalik inaugure la réouverture du Théâtre 13 historique (boulevard Auguste Blanqui) avec une nouvelle pièce, ***Intra Muros***, dont l'intrigue se passe dans l'univers carcéral. A priori un sujet difficile à travers l'engagement d'un metteur en scène qui vient donner des cours de théâtre dans une prison où seuls deux détenus se sont mobilisés. En fait, la prison n'est qu'un prétexte à une extraordinaire aventure romanesque, où l'amour, l'espoir, la vengeance et la dignité s'entremêlent et où le théâtre vient réordonner tout ça en basculant sans cesse de la fiction à la réalité.
On y retrouve l'atmosphère aventureuse du *Porteur d'Histoire*, la première pièce d'Alexis Michalik, mais avec plus de maturité dans les sujets abordés, plus d'émotion portée par les comédiens qui s'attardent moins sur le récit pour incarner davantage leurs personnages et un ancrage dans notre époque plus important. Si l'on ajoute une mise en scène réglée au cordeau, ***Intra Muros*** est une pièce exemplaire dans sa structure et bouleversante de par ce qu'elle véhicule. Incontestablement une des meilleures pièces de ces dernières années.

*Hélène Chevrier*

# L'événement : « Intra-muros » d'Alexis Michalik au théâtre 13

A l'occasion de la réouverture du Théâtre 13 jardin, Alexis Michalik nous a offert la primeur de son nouveau spectacle *Intra-muros*. L'enfant terrible du spectacle vivant qui collectionne les succès a de nouveau trempé sa plume dans l'encre du succès. Ce petit chef d'œuvre irradie des émotions les plus diverses où l'humour, la poésie et les sentiments se prêtent à former les contours d'un spectacle fort intense.

Intra-muros traduit la mise en abime du théâtre dans l'univers carcéral en nous invitant à découvrir les parcours de vie brisées. Ce faisant, les éclairages cinématographiques d'Alexis Michalik nous permettent de remonter à la source des antagonismes mis en perspective dans le propos. Telle une pelote qui se dévide, Alexis Michalik nous tient en haleine en nous guidant à la découverte des secrets qui animent les personnages. Entre humour et poésie, l'histoire se déroule avec fluidité, comme toujours. Le spectateur est happé et fasciné par ce qu'il découvre. L'émotion est palpable, à fleur de peau.



*L'argument tel qu'il est présenté mat en présence Richard, un metteur en scène sur le retour qui vient dispenser son premier cours de théâtre en centrale. Seuls deux détenus se présentent. Kévin, un jeune chien fou et Ange, la cinquantaine mutique qui n'est là visiblement pour accompagner son ami. Richard est secondé par une de ses anciennes actrices, son ex-femme et par une assistante sociale inexpérimentée.*

Mais la magie d'Alexis Michalik permet de traduire la réalité en rêves et de rendre les songes réels. C'est tout cet aspect poétique qui donne aux spectacles d'Alix Michalik cet espace de magie qui nous fait vibrer célébrant ainsi l'excellence de son travail.

Laurent Schteiner

Télérama.fr



*Théâtre*

# Intra muros

T On aime un peu ★★★★★ (aucune note)

Du 21 mars 2017 au 16 avril 2017
Théâtre 13 / Jardin - Paris

Achetez vos billets | Voir les dates

Une centrale. Un metteur en scène sur le retour, qui vient y proposer des ateliers théâtre aux prisonniers. Seuls deux d'entre eux répondent à l'appel. Désemparé par cet insuccès, l'homme de scène leur demande d'improviser, de se raconter… Et tout un monde surgit. Alexis Michalik est follement doué pour tresser les histoires les plus folles avec une maestria et une humanité confondantes. On retrouve ainsi un plaisir quasi enfantin devant ses spectacles à la bonne franquette, aux décors et aux costumes comme bricolés ; mais aux intrigues surprenantes et magiques, comme dans les contes. Il les accompagne toujours d'habiles mises en scène, portées par d'efficaces acteurs. Pas franchement du théâtre d'art, mais au moins d'excellent artisanat.

Fabienne Pascaud.